

AUTISME, ROUGEOLE ET AUTRES PUSTULES : CHRONIQUE D'UNE ESCROQUERIE

Gustavo Dessal

En 1995, Rosemary Kessick, consultante financière vivant à Londres, a dû quitter son travail suite à une tragédie familiale. Son second fils, qui selon ses dires, était né en bonne santé et se développait sans problème, conforme au modèle des manuels d'éducation les plus modernes, commença à souffrir de symptômes intestinaux sévères, suivis d'un trouble régressif qui le plongea dans un autisme grave avec perte du langage et du contact social. Pour Mme Kessick, ce qui s'était passé était sans équivoque : son petit William avait eu les intestins ravagés peu de jours après avoir subi la triple vaccination qui immunise contre les oreillons, la rubéole et la rougeole. Les médecins n'étaient pas disposés à suivre sa théorie, et, en désespoir de cause, elle s'adressa au Royal Free Hospital de Londres pour rencontrer le Dr Andrew Wakefield, éminent spécialiste en maladies intestinales. Le Dr Wakefield n'avait jamais vu un cas d'autisme mais, devant la pression angoissée et tenace de Mme Kessick, il accepta de pratiquer une coloscopie à l'enfant. A sa surprise les intestins de William présentait un type d'inflammation et des lésions jamais observés auparavant. L'année suivante, Andrew Wakefield publia un article dans la prestigieuse revue *The Lancet* où il affirmait avoir trouvé une connexion entre le virus de la rougeole, inoculé par le vaccin, et l'autisme. Rosemary Kessick, qui avait créé une association appelée : « Autisme allergiquement induit », se transforma en une militante active diffusant, à partir de toutes sortes de forums et d'interviews, la découverte du Dr Wakefield. Mme Kessick transforma son drame personnel en une croisade contre la vaccination. Les choses montèrent d'un cran quand le Dr Wakefield, dans une conférence de presse qui eut un impact important sur l'opinion publique et sur la communauté scientifique, affirma que le triple vaccin devait être suspendu et qu'il fallait le remplacer par des vaccins distincts contre la rougeole, les oreillons et la rubéole, inoculés à un an d'intervalle. Des milliers de parents se tournèrent vers les autorités sanitaires en quête d'une réponse, et le Ministère de la santé commença à s'intéresser au problème.

Très vite il y eut un partage des eaux. Le Dr Wakefield chercha un soutien à sa théorie et il s'associa avec John O'Leary, un expert irlandais pour la recherche de virus. O'Leary avait créé une méthode capable de suivre à la trace le plus petit résidu infinitésimal d'un virus, et Wakefield lui envoya des échantillons de tissu intestinal prélevés à partir des coloscopies pratiquées sur un groupe de douze enfants autistes, parmi lesquels se trouvait William. Les résultats ne tardèrent pas à donner raison au docteur Wakefield : dans tous les cas on trouvait la présence évidente du vaccin contre la rougeole. Les associations de parents opposées à la vaccination infantile commencèrent à se multiplier, non seulement au Royaume-Uni, mais

aussi dans d'autres pays. Conséquence : la rougeole – qui avait été jusqu'alors éradiquée en Europe occidentale – réapparut à des niveaux épidémiologiques préoccupants.

Les autorités sanitaires du Royaume Uni commencèrent à envisager la théorie de Wakefield du point de vue épidémiologique, soumettant à un traitement statistique la corrélation entre des cas d'autisme et la vaccination. Mme Kessick, résolument déterminée à soutenir le Dr Wakefield, déclencha une campagne d'opinion contre le Ministère de la Santé. « Les études épidémiologiques mettent hors de doute l'effet positif de la triple vaccination », objecta un journaliste lors d'une interview de Rosemary. « Les statistiques peuvent en convaincre certains ou pas. Moi, elles ne me convainquent pas. Je n'ai pas de temps à perdre avec les statistiques quand je suis devant un enfant malade. », répondit-elle.

Les autorités sanitaires vont découvrir peu à peu quelques anomalies dans les investigations de Wakefield et commencent à douter. Il apparaît que la méthode de recherche du virus utilisée par O'Leary entraîne des résultats erronés. Le Dr Wakefield déménage aux Etats Unis, après avoir été obligé de démissionner des institutions britanniques où il travaillait. Là-bas il ne tarde pas à faire des émules, certains de grande importance médiatique, comme Jenny McCarthy, un mannequin de *Playboy*, convertie au journalisme et mère d'un enfant autiste. Jenny, au cours d'un programme télévisé de grande audience, fait une défense passionnée des théories anti-vaccinations du Dr Wakefield, même après avoir été décorée du *Pegasus Award*, un prix satirique attribué par la Fondation Educative Jaime Randi, aux personnes qui contribuent à la diffusion des pseudosciences. Les taux de rougeole augmentent aussi aux USA et, malheureusement, le nombre d'autistes ne diminue pas.

The Lancet, par la voie de son directeur, se rétracte et publie une note discréditant l'article en question. Brian Deer, une journaliste remarquable du *Toronto Star*, commence une investigation sur Wakefield et découvre une trame de corruption qui implique certains parents d'autistes, des avocats anglais, et, bien sûr, le Dr Wakefield, qui a touché 400 000 livres pour commettre une étude qui doit servir à lancer une action en justice de plusieurs millions contre les laboratoires qui fabriquent la triple vaccination. La création, par Andrew Wakefield, d'une société chargée de la vente d'un test pour diagnostiquer le trouble intestinal responsable de l'autisme, avec lequel il estimait obtenir des intérêts de plusieurs millions de livres, est mise également au grand jour. Wakefield est écarté de la carrière médicale, privé de son titre, interdit d'exercice au Royaume uni comme aux Etats Unis. Rosemary poursuit sa campagne anti-vaccination, elle est l'auteur de deux livres : *Autisme et diététique* et *Autisme et troubles intestinaux*, dans lesquels elle continue à soutenir la corrélation entre l'autisme et les maladies gastro-intestinales. Elle ne semble pas s'intéresser à l'observation du Professeur Stephen Senn, un des statisticiens les plus impliqués dans les investigations relatives aux activités de Wakefield : « Je crois qu'il existe une tendance naturelle à confondre ce qui préexiste à la conséquence et la conséquence elle-même. C'est-à-dire, affirmer que, parce qu'un événement s'est produit après un autre, ce dernier en est la cause ».

Bien que cela se soit révélé une escroquerie scientifique, pratique en rien inhabituelle et bien connue des prestigieux et honnêtes représentants du discours scientifique (Cf. l'œuvre de

Richard Lewontin, consacrée en bonne partie à dénoncer la supercherie scientifique), un grand nombre d'associations de parents, ayant besoin de s'appuyer sur une étiologie « objective » de l'autisme, continuent à soutenir sa causalité virale. Les prophètes médiatiques et les vulgarisateurs scientifiques, associés aux grandes chaînes informatives, se sont transformés en leaders d'opinion capables de nouer les intérêts du marché, la sensibilité de l'audience, la promesse de félicité et le pragmatisme de « l'évidence ». Les associations de malades, manipulées parfois par les représentants de l'industrie pharmaceutique, gagnent un pouvoir de plus en plus grand, au point d'exercer une pression politique considérable dans certains cas. Il n'est sans doute pas facile de s'orienter dans ce labyrinthe où la bonne foi peut être prise au piège d'obscurs traquenards. La psychanalyse n'est pas un adversaire de la science, contrairement à ce que certains membres de la communauté scientifique le prétendent. Ce n'est pas non plus la voix de la conscience morale, rôle qui revient à l'église catholique, opposante historique et obstinée du développement scientifique. Sa fonction est peut-être plus modeste : réceptrice de résidus. Ces résidus, restes, déchets du discours qui tombent du côté de l'inconscient, se transforment ainsi en traits d'une identité plus authentique et singulière de l'être parlant, son code-barres subjectif. La psychanalyse ne promet pas la guérison, mais elle offre un cadre respectueux à la parole de celui qui souffre, y compris pour celui qui souffre de ne pas avoir les mots.

Traduction Chantal Bonneau